

Donathile (38 ans), témoignage enregistré en 2008 et révisé en 2013

Je tombe souvent malade. Je suis seule et n'ai personne pour me voir, personne pour me conduire à l'hôpital. C'est un problème. Second problème, c'est quand ma fille veut quelque chose et que je ne peux pas lui donner; c'est le plus grand défi. Je ne peux pas expliquer le sentiment de ne pas avoir fourni à ma fille ce qu'elle veut.

Les milices sont venues avec des sifflets et des lances. Un des miliciens m'a trouvée et m'a prise chez lui. Il m'a dit qu'il allait me protéger parce qu'il connaissait mon père, mais quand nous sommes arrivés chez lui, il ne m'a pas gardée dans sa maison parce qu'il était marié. Il y avait une petite maison pour son cousin, qui était aussi un milicien et qui était allé tuer des gens, alors il m'a mis dans cette maison-là.

La nuit, il est venu et il m'a violée. Sa femme était là, mais il ne s'est jamais soucié d'elle. Dans la matinée, il a pointé une lance vers moi et a dit, « vous ne devez pas bouger. Si vous déménagez, vous serez tuée ». Il m'a dit qu'à partir de ce jour-là, j'étais sa seconde épouse officielle. Je suis restée dans la maison de cet homme comme une femme. Il sortait tuer, puis il revenait et me violait. Il sortait tuer, et il revenait. Je suis restée là pendant plusieurs mois. Je ne l'ai jamais aimé. Il était marié avec quatre enfants. J'étais encore vierge.

S'il demande pardon publiquement et dit à tout le monde ce qu'il a fait, je suis prête à lui pardonner. Il y a cette brochure qu'on a distribuée pour nous demander de pardonner à ceux qui nous ont blessés, de nous réconcilier et d'unifier le pays.

J'élève cet enfant par moi-même, c'est difficile. Je ne lui ai jamais dit, mais une fois elle est revenue de l'école et a dit, « maman, chaque enfant a un père, pourquoi n'ai-je pas de père ? » Je lui ai presque dit toute l'histoire, mais à la place, je lui ai dit « ton père est en exil. » Puis elle a demandé, « pourquoi mon père est-il en exil ? » Je lui ai dit



qu'il était dans une milice, et elle ne m'a pas cru.

Dans le groupe de support, nous sommes divisés en groupes et partageons nos expériences. Cela m'a aidée parce que je m'oublie un peu quand je suis avec les autres. J'ai été violée par un homme. Il y a des femmes qui me disent avoir été violées par dix, d'autres par cinq, d'autres ne savent même pas le nombre. Quand j'entends cela, je me rends compte que mon problème est faible par rapport aux autres, ça m'aide à avancer.
